

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166\\_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 19 septembre 1827, Royer-Collard à François Guizot](#)

## Châteauvieux, le 19 septembre 1827, Royer-Collard à François Guizot

**Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1827-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 19 septembre 1827, Royer-Collard à François Guizot, 1827-09-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7390>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Châteauvieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

---

10

Vous le savez, mon cher ami, on d'après ce que Vous m'avez dit, votre  
placette revient à Paris; Vous ne savez pas seul pour cela et Vous  
sauriez bien aussi être seul. Il n'y a point de consolation, qu'on  
non sent; mais ce qui, sans consolider, fait qu'on s'établit, comme  
Vous dites, dans son mal, c'est en soi même qu'on le trouve. Les  
autres biens qui valent ne perdent rien de leur prix; mais ils ne  
tiennent pas lieu. Je Vous comprends parfaitement; je suis  
d'ailleurs que Vous, qui ne voudriez pas le prévoir, que le temps  
naturel et adouci les plus vives amertumes. C'est bien de  
travailler; Vous en avez besoin; il ne faut cependant pas Vous  
jeter à corps perdu; rien de violent n'est bon. Il faut Vous régler  
tout de suite dans les habitudes que Vous gardez. Je ne l'ai

pourquoi je me laisse aller à ce bavardage ; car il n'y a rien à vous dire.

Nous avons eu depuis quelque temps ma fille et son mari, et mad<sup>e</sup> d'Armande qui resteront jusqu'au 7 ou 8<sup>e</sup>, et j'ai été avec eux leur départ M. Humblot et Adolphe. De plus, M<sup>me</sup> J. est à Valenciennes, et mad<sup>e</sup> d'Ed. y est attendue avant hier ou hier. C'est plus d'un bruit qu'il n'en faut. j'ai passé le week-end 1<sup>er</sup> moi dans une solitude parfaite, que je ne saurais regretter en ce moment, mais dont j'ai bien joui après l'agitation d'une semaine à Paris. j'ai profité de ce bon air pour me dire les choses qui ne peuvent pas s'achever si, mais qui ont au moins profité de commencement à la fin. je m'en étois fait une assez bonne idée ; j'y ai eu plutôt du plaisir ; mais il n'en faut peut-être pas dire. Comme il m'est formellement recommandé que ma réputation n'aille qu'en avant et là de

La mi-Nov  
Vous pourriez  
l'avant-veille  
je m'arrangerai  
avant l'ouverture  
dissolution ; ce  
s'opère en silence  
Vous arrêterai  
n'ai pas besoin  
à vous voir, de  
besoin de vous  
7 - papier.  
Edouard, mon  
amateur à vos  
chateaux

La mi-novembre, je suis obligé d'être à Paris pour la Souffrance.  
Vous pouvez compter que je ne passerai pas la semaine; je  
l'aurais plutôt; par exemple, si les haubourds venaient à être d'effort,  
je m'arrangerais en tout cas pour être quitte de ma réception,  
avant l'ouverture de l'école. Je n'ai rien par l'idée de la  
dissolution; cependant on m'a dit un jour-ci qu'il en était  
s'ensuivrait quelque chose. Pour peu d'un que vous  
vous arrétiez à Paris, je vous y trouverais. Je  
n'ai pas besoin de vous dire quel plaisir je mets  
à vous voir, ne fût-ce qu'un moment. J'ai  
besoin de vous embrasser au moins sur cette feuille  
de papier.

Adieu, mon cher ami, tout à vous et vos respects et  
amitiés à vos hôtes d'abord, et à tout ce qui est près de vous  
chateaufort; ce 19/10. 1827